

NOTRE FEUILLETON

LA DOUBLE VICTOIRE

par P. DAQUILA

Publication autorisée par la Bonne Presse, Paris. Ceux de nos lecteurs qui désiraient prendre un abonnement à ces romans bi-mensuels n'ont qu'à envoyer 24 francs à "La Bonne Presse", 5, rue Bayard, Paris.

—C'est, répondait-il invariablement, la messe matinale dans la petite église Saint-Antoine.

8 heures sonnaient quand l'auto conduite par Roland pénétra dans la cour de la ferme Rose.

—Je vous affirme, Monsieur, que c'est l'exacte vérité.

—Allons donc! Un canard de la dernière heure! Tout le monde sait que la Dutert est enfin prêt et qu'elle réserve une grosse surprise. Et vous dites qu'elle ne se présentera pas au départ?...

—Non, Monsieur! Elle n'y sera pas!

—Et pourquoi, je vous prie?

Un flot d'arrivants interrompit la conversation des deux amateurs de course et les sépara violemment. Après force cris, injures et, chez les plus nerveux, injures, les rangs se reformèrent. Nos causeurs se perdirent de vue et ne purent poursuivre leurs explications.

Cette scène se passait au virage principal. Les amateurs d'émotions fortes s'y étaient donné rendez-vous. Les champs environnants, fraîchement retournés par les labours d'automne, s'emparaient d'une foule bruyante et joyeuse. Dans de vastes parcs, un peu en retrait, d'innombrables autos alignaient leurs rangées disparates. Lourds camions, où s'étaient entassées, par bandes, des familles ou des "sociétés" entières, minuscules "cinq-chevaux", élégantes limousines, voisinaient sous l'œil vigilant de nombreux gardiens.

Un grand prix international de cette envergure ne s'était jamais couru dans ce pays. Annoncé par une formidable publicité de la presse locale, il avait excité la curiosité du grand public. Le soleil mis de la partie, la foule déferlait en masses compactes, avides de ce spectacle inédit.

Les bruits les plus fantaisistes, comme il arrive ordinairement en pareil cas, circulaient sans qu'on pût en deviner la source. Le forfait de la Dutert en était le plus sensationnel. Mais personne ne pouvait apporter la moindre preuve de cette affirmation.

Au camp des concurrents, c'était la grande fièvre. Ramilloux, par un prodigieux effort de volonté, était parvenu à dissimuler l'angoisse que lui causait la disparition inexplicable de Vlieghe. Loin de le décourager, pourtant, ce mystère faisait plus âpre encore sa volonté de vaincre à tout prix.

—Monsieur, j'aurais un mot à vous dire.

Tout essoufflé de sa course rapide, Amédée se tenait devant lui.

—Je reviens de chez Dutert... expliqua-t-il.

—Qu'as-tu appris là-bas?

Le jeune garçon se haussa jusqu'à l'oreille que lui tendait l'homme et prononça quelques phrases brèves. Il vit passer dans le regard du forban une lueur de triomphe.

—C'est bien, petit. Si tu dis vrai, une belle récompense t'attend. Dès maintenant, d'ailleurs, je double tes appointements.

Le garçon sourit avec effort, semblait-il, puis s'éloigna vivement.

Il contourna la cour de l'auberge et se trouva dans un jardin, absolument désert à cette heure.

Alors, les sanglots, qu'il retenait depuis un instant, éclatèrent soudain...

Une demi-heure auparavant, l'équipe des mécaniciens était réunie au grand complet autour du bolide.

M. Dutert ne cachait pas son émotion. Il contemplait tour à tour avec une admiration attendrie le merveilleux engin, puis son réalisateur. Son épouse et ses enfants venaient d'arriver. Tous avaient une confiance absolue, une certitude invincible en la victoire.

Roland souriait avec calme. L'ardente prière de tout à l'heure laissait en son âme une atmosphère surnaturelle qui empêchait l'énervement et l'impatience. La pensée de son père lui était constamment présente. Une douloureuse émotion, un moment, lui étreignait le cœur.

tandis qu'il contemplait le groupe des époux Dutert et leurs enfants.

—Quelle joie c'eût été pour mes pauvres parents et quelle fierté pour leurs fils d'assister au triomphe du Rex!

Mais il songea que l'heure de la justice, attendue si longtemps, venait enfin de sonner.

Etienne Malibore, le propriétaire de la ferme Rose, apparut alors.

—M. Dutert est là?

—Voilà, mon ami. Qu'y a-t-il?

—On vous demande au téléphone...

Le gérant du Carlton voudrait vous causer.

Une subite inquiétude ridait le visage du constructeur.

Roland le comprit. Lesoc, en effet, était descendu au Carlton.

Machinalement, il suivit M. Dutert. Celui-ci empoigna le récepteur, tendant l'autre écouteur au jeune homme.

Et, comme un coup de foudre, la stupéfiante nouvelle s'abattit sur eux.

—Allô?... C'est Monsieur Dutert?

Ici l'hôtel Carlton. M. Lesoc s'est trouvé pris d'une indisposition subite.

Malgré tous ses efforts il lui a été impossible de se lever. Il se voit contraint de renoncer à participer au grand prix!

CHAPITRE VII

LA DOUBLE VICTOIRE

Victor Le Forestier, président du Comité, chargé d'organiser la course, rayonnait. De toutes parts les félicitations lui étaient venues pour son remarquable travail: service d'ordre impeccable, circuit parfait, tribunes admirablement placées, piste d'arrivée merveilleuse, permettant les vitesses les plus folles, service de renseignements superbement agencés, rien ne manquait, rien non plus qui prêtât à la moindre critique.

Le succès populaire, d'autre part, dépassait toutes les espérances. Partout la foule se pressait, heureuse de cette distraction peu banale: un grand prix d'automobiles.

A la tribune officielle où l'on reconnaissait toutes les personnalités et la plupart des notabilités de la région, Ramilloux était très entouré.

Il avait recouvré tout son calme, et personne n'eût été capable de deviner, à son visage souriant, le drame intérieur qui l'agitait.

Non qu'il doutât de la victoire. N'avait-il pas employé tous les moyens pour cela? Que Vlieghe eût réussi ou non le sabotage de la Dutert, le forfait de la mystérieuse voiture n'en était pas moins certain. La nouvelle sensationnelle de l'indisposition subite de Lesoc s'était propagée, comme une traînée de poudre, une demi-heure auparavant. Sous un étonnement bien joué, Ramilloux avait dissimulé sa joie: ses voitures devenaient maintenant grandes favorites.

Une angoisse inexplicable cependant lui tenaillait le cœur. Remords de vilaines manœuvres qui lui donnaient cette confiance presque absolue en la victoire? Crainte d'être découvert et en butte au déshonneur public? Effroi devant l'éventualité d'une ruine totale? Il y avait de tout cela dans cette inquiétude qu'il dissimulait péniblement. Un instant, il envia le calme bonheur familial des honnêtes gens. Ils portaient la joie dans leurs yeux et dans toute leur attitude, ceux-là, tandis que lui...

Un immense bourdonnement s'éleva. Des remous agitérent la foule comme les vagues.

—Les voilà!

Dans le bruit puissant de leurs moteurs, les bolides arrivaient.

Du poste élevé où sa vue embrassait un vaste horizon, Ramilloux reconnut le groupe impressionnant de ses quatre voitures. Un orgueil lui gonfla la poitrine, car il savait la supériorité de ses engins. Ni les Lucia, ni même la rapide Irun, fraîchement débarquées d'Amérique, ne pouvaient l'inquiéter. Et la Dutert ne se présentait pas au départ.

Selon la formule dite de "départ lancé" les conducteurs devaient accomplir

un tour à petite vitesse, dans le double but de prendre un dernier contact avec le parcours et d'avertir la foule, facilement imprudente, que l'heure de la course était sonnée.

Les onze voitures présentes défilèrent, aux acclamations, devant les tribunes. Quelques centaines de mètres plus loin, au tournant de la route, elles disparurent. Ramilloux respira largement.

—Et maintenant, dit-il en se frottant les mains, attendons la victoire.

Au même instant, des cris jaillirent de toutes parts:

—Là-bas! voyez!

Les yeux de tous se tournaient vers la route. Intrigué, Ramilloux regarda. Sa vue très basse l'empêchait de rien voir. S'armant alors de ses jumelles il les braqua sur le point où convergeaient tous les bras tendus.

Et, dans le verre, apparut un point minuscule qui, rapidement, grandit.

Déjà, la voiture avait été reconnue.

—C'est la Dutert!... Je vous affirme que c'est la Dutert!

Une terrible émotion étreignit le cœur de Ramilloux. La Dutert en course? Comment cette chose incroyable avait-elle pu s'accomplir?

Le temps lui manqua pour analyser ses hypothèses. Du bolide où se tenaient trois hommes, le conducteur et le mécanicien revêtus de la combinaison des coureurs, puis M. Dutert lui-même, le constructeur descendit.

On le vit s'élancer vers le commissaire de la course et discuter vivement.

Ramilloux pourtant fouillait, de ses jumelles, le visage du conducteur. Celui-ci ne se retourna pas une seule fois de son côté, de sorte qu'il ne put le reconnaître. Il était certain pourtant que cet homme n'était pas Lesoc. Il aurait reconnu entre mille le célèbre constructeur, très grand, à l'allure puissante.

Mais déjà M. Dutert revenait vers la voiture et presque aussitôt le bolide partit en trombe.

Alors commencent, pour Ramilloux, ces heures de fièvre où, tour à tour, il devait connaître les ivresses de l'espoir et les affres de l'angoisse.

Quand ils accrochèrent le récepteur d'où leur était tombée la stupéfiante nouvelle, Roland et M. Dutert se regardèrent avec détresse.

Ainsi donc, au moment de recueillir les fruits de leurs longs efforts, de remporter une éclatante victoire et de châtier le coupable, un implacable événement anéantissait toutes ces espérances!

Que le coup vint de l'ennemi, du forban dont Charles Abert et tant d'autres avaient été victimes, ils n'en doutaient point. Mais quelle tristesse de

ACHETONS VIEIL OR, VIEUX BIJOUX



Joints, bagues, dents en or, bijoux d'or, etc. Le plus haut prix payé, \$7.00 l'once pour 9 karats, \$8.00 pour 10 karats. Envoyez par maille. Argent retourné de suite. Si vous n'acceptez pas le prix payé, paquet sera retourné, maille payée. Achetons Canadiens-Français. LA RAFFINERIE DE L'EST, 74 rue St-Joseph, Apt. 10, Québec.

songer que le triomphe public, en beauté, qu'ils avaient rêvé, ne se réaliserait pas.

D'ailleurs, sait-on jamais où peut conduire un procès? Vlieghe ferait-il les aveux qui seuls pouvaient déterminer la condamnation de Ramilloux? Longtemps, les deux hommes restèrent silencieux. Roland entendit M. Dutert murmurer tout bas:

—Mes pauvres enfants!

Il devina l'angoisse de ce père, acculé demain à une ruine certaine. Et le souvenir de son père passa douloureusement dans son esprit. Toucher au but, voir le rêve de son cher bienfaiteur, l'oncle Christophe, près de sa réalisation s'évanouir.

Une indignation raidit brusquement le jeune homme. Non, cela ne serait pas, ne pouvait pas être. Coûte que coûte, il fallait que la Dutert se mesurât avec ses adversaires et triomphât.

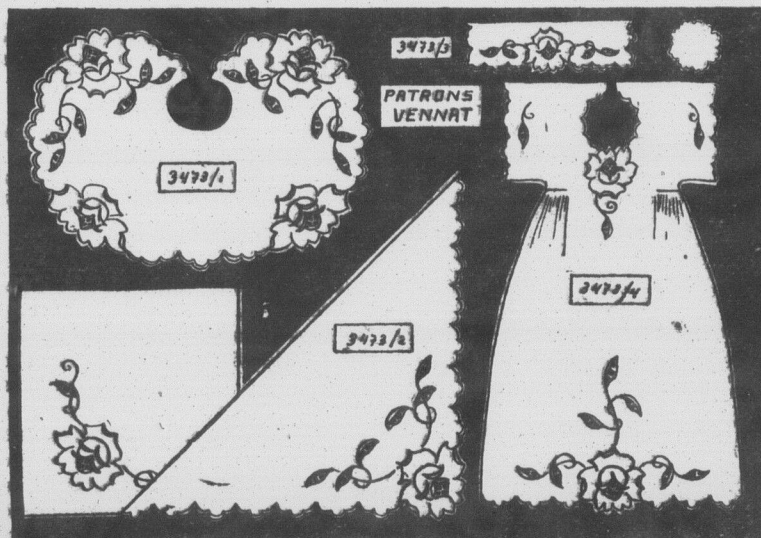
Dans un élan de tout son être, Roland pria, demanda au Seigneur de l'éclairer. Si souvent, déjà, il l'avait mené comme par la main. A qui devait-il, sinon à la Providence, qui avait ménagé les circonstances, de se trouver ici, aujourd'hui?

(à suivre)

De la côte du Pacifique

M. J. Kromhole, de Vancouver, B.C., Canada, écrit: "Il y a environ trois ans j'eus des douleurs rhumatismales dans une jambe. Je pris des pilules et autres remèdes mais ils ne me soulagèrent pas. Après avoir bu une bouteille de Novoro et employé une bouteille de liniment Oléolo je ressentis une grande amélioration et je suis maintenant complètement soulagé de mes douleurs. J'ai décidé de ne jamais plus rester sans Novoro et Oléolo." Ces remèdes ne sont pas vendus dans les pharmacies. On peut seulement les obtenir chez les agents locaux autorisés. Pour renseignements écrire à Dr. Peter Fahrney & Sons Co., 2501 Washington Blvd., Chicago, Ill. Livré exempt de douane au Canada.

La Broderie est un agréable passe-temps



No 3478.—Trousseau de Baptême. Les Roses, superbe modèle facile à faire. Patrons à tracer: manteau 30c, bonnet 15c, châle 20c, kimono 20c, robe 25c. Perforées: manteau 75c, bonnet 25c, châle 50c, robe 30c, kimono 50c. Au fer chaud: manteau 50c, bonnet 20c, châle, robe et kimono chacun 35c.

Etampées sur belle soie cordée blanche ou sur cachemire français pure laine: manteau \$3.00, bonnet 50c, châle \$1.60, kimono \$1.10, robe \$1.85, jupon \$1.65.

Sur crêpe plat pure soie lavable blanc ou rose pâle, manteau \$2.75, bonnet 30c, châle \$1.50, robe \$1.35, jupon \$1.20.

Soie spéciale pour broder tout le trousseau environ \$1.50. Brodées à la main prêtes à porter, manteau, bonnet et châle en cachemire doublé en soie \$12.00.

En crêpe ou soie cordée \$14.00. Robe et jupon assortis en crêpe \$6.00.

Circulaire de Baptême 5c. Circulaire de Nappes 5c. Circulaire Religieuse 5c. Abonnez-vous à notre Revue mensuelle de Broderie et Musique 12c seulement par an.

BULLETIN DE LA FERME, No 1, de la Couronne, St-Roch, Québec.